

DE LA TOPOGRAPHIE À L'HISTOIRE : COMPRENDRE L'ÉVOLUTION DES VILLES ANCIENNES

Bruno Dufay *

RÉSUMÉ. Les archéologues et les historiens commencent à utiliser les outils des géographes pour analyser les villes sur la très longue durée. On trouvera ici un essai de mise en pratique de l'analyse chorématique appliquée à l'histoire de quatre bourgs du département des Yvelines, en Île-de-France. Leur évolution pluriséculaire, voire plurimillénaire, a pu être représentée par un petit nombre de chorèmes explicatifs.

• ANALYSE CHORÉMATIQUE • ARCHÉOLOGIE • HISTOIRE • MODÉLISATION • VILLE • YVELINES

ABSTRACT. Archaeologists and historians are beginning to use geographers' tools to analyse towns over the very long term. This paper describes an attempt to apply chorematic analysis to the history of four towns in the département of Yvelines, west of Paris. Their development over several centuries, even millennia, can be represented by a small number of explicative choremes.

• ARCHAEOLOGY • CHOREMATIC ANALYSIS • HISTORY • MODELLING • TOWN • YVELINES

RESUMEN. Los arqueólogos y los historiadores empiezan a usar las herramientas de los geógrafos para analizar las evoluciones de largo tiempo de las ciudades. Se presenta un ensayo de puesta en práctica del análisis coremático aplicado para cuatro ciudades del departamento de Yvelines, en île de France. Su evolución multiseccular, hasta multimilenar, se puede ilustrar con pocos coremas explicativos.

• ANÁLISIS COREMÁTICO • ARQUEOLOGÍA • HISTORIA • MODELIZACIÓN • CIUDAD • YVELINES

Historiens et archéologues se penchent depuis longtemps sur l'histoire des villes, mais ont tendance à la découper, en « phénomènes » pour les premiers (politiques, religieux ou économiques), en sites pour les seconds. Il n'y a pas si longtemps qu'une vision globale s'impose dans les esprits (Desachy, Guilhot, 1999; Galinié, 2000; Dufay, 2001a), et de nouveaux outils conceptuels, empruntés aux géographes ou aux sociologues, sont testés par les historiens. C'est un essai en ce sens qui est proposé ici, pratiqué sur quatre chefs-lieux de canton du département des Yvelines.

Trois de ces bourgs sont sur l'axe de communication principal du département, attesté depuis l'époque gauloise, qui relie la vallée de la Loire à celle de la Seine, et, par-delà, à la Picardie et à la mer du Nord (fig. 1).

En partant du sud, on trouve Ablis (fig. 2), qui marque la limite de la Beauce, avant les massifs de la forêt de

Rambouillet. Ce bourg d'origine antique a végété au Moyen Âge et a repris peu à peu son essor en tant que grenier à blé de Paris à partir du XVI^e siècle.

Montfort-l'Amaury (fig. 3) est né pendant le haut Moyen Âge de l'éclatement de la principale ville antique du département, Jouars-Pontchartrain. Montfort tira son dynamisme de l'envergure de ses seigneurs, qui jouèrent habilement entre les Normands et les Capétiens, puis se taillèrent une destinée nationale dans la croisade contre les Albigeois et les diverses guerres royales. Toutefois, peut-être à cause des aventures lointaines de ses seigneurs, la taille du bourg n'est pas à la hauteur de ses prérogatives politico-administratives, même encore maintenant.

Sur une variante de cet itinéraire nord-sud, Beynes (fig. 4) surveille un accès vers la vallée de la Seine. D'origine sans doute mérovingienne, il bornait au nord les possessions des

* Archéologue départemental des Yvelines, 9, rue Antoine Coypel, 78000 Versailles
E-mail : bdufay@cg78.fr

Montfort, et faisait partie d'une ligne de défense de Paris contre les Normands puis les Anglais. Ses ressources étaient en grande partie viticoles. À partir du xv^e siècle, il a aussi bénéficié de la présence de propriétaires du château très bien placés dans l'entourage immédiat des rois.

Mantes-la-Jolie (fig. 5) est un port sur la Seine, né au début de l'époque carolingienne, qui s'est considérablement développé entre le xi^e et le xiv^e siècle parce que, sur la frontière avec le duché de Normandie, il était une pièce maîtresse de la défense du royaume capétien contre les Normands, puis contre les Anglais pendant la guerre de Cent Ans. Il avait aussi une grande importance commerciale, étape incontournable du commerce entre Paris, Rouen puis l'Angleterre et la mer du Nord. C'est à ses marchands qu'en 1110 fut octroyée la première charte de libertés communales du Royaume. Base encore de la reconquête de Paris par Henri IV, la ville perd ensuite toute importance stratégique, et tenait encore à l'aise au début du xx^e siècle dans ses murailles du xiv^e.

Ces agglomérations ont donc quelques points communs, liés à l'histoire générale et à celle de l'Ouest parisien. Quand elles n'ont pas d'origine antique, elles apparaissent dans le courant du haut Moyen Âge, du vi^e au viii^e siècle, sans que, en l'absence de fouilles, nous ayons les moyens d'en dire davantage. Ce sont alors des établissements modestes, dont le développement est lié au contexte politique, notamment à l'émergence des pouvoirs féodaux. Montfort et Beynes furent le siège de seigneuries féodales typiques, qui ne se rallièrent définitivement à la royauté que dans le courant du xiii^e siècle. Seul Ablis ne fut pas le siège d'une importante châtellenie, et n'eut pas de château fort. Il semble que tout le secteur sud des Yvelines fut répulsif aux débuts du Moyen Âge, car on est dans une partie très sèche de la Beauce qui, après l'époque romaine, ne fut vraiment valorisée qu'au début de l'époque moderne, devant les besoins croissants de Paris en céréales; elle reste d'ailleurs une région peu habitée. Toutes ces agglomérations eurent à souffrir considérablement de la guerre de Cent Ans puis des guerres de religions. La population des bourgs diminua souvent de moitié entre le xiv^e siècle et la fin du xv^e siècle. La reprise fut progressive, le moteur économique principal en étant le développement de la capitale, puis l'installation de la Cour à Versailles à la fin du xviii^e siècle. Mais aucun n'avait dépassé ses limites du xvi^e siècle à la fin du xix^e.

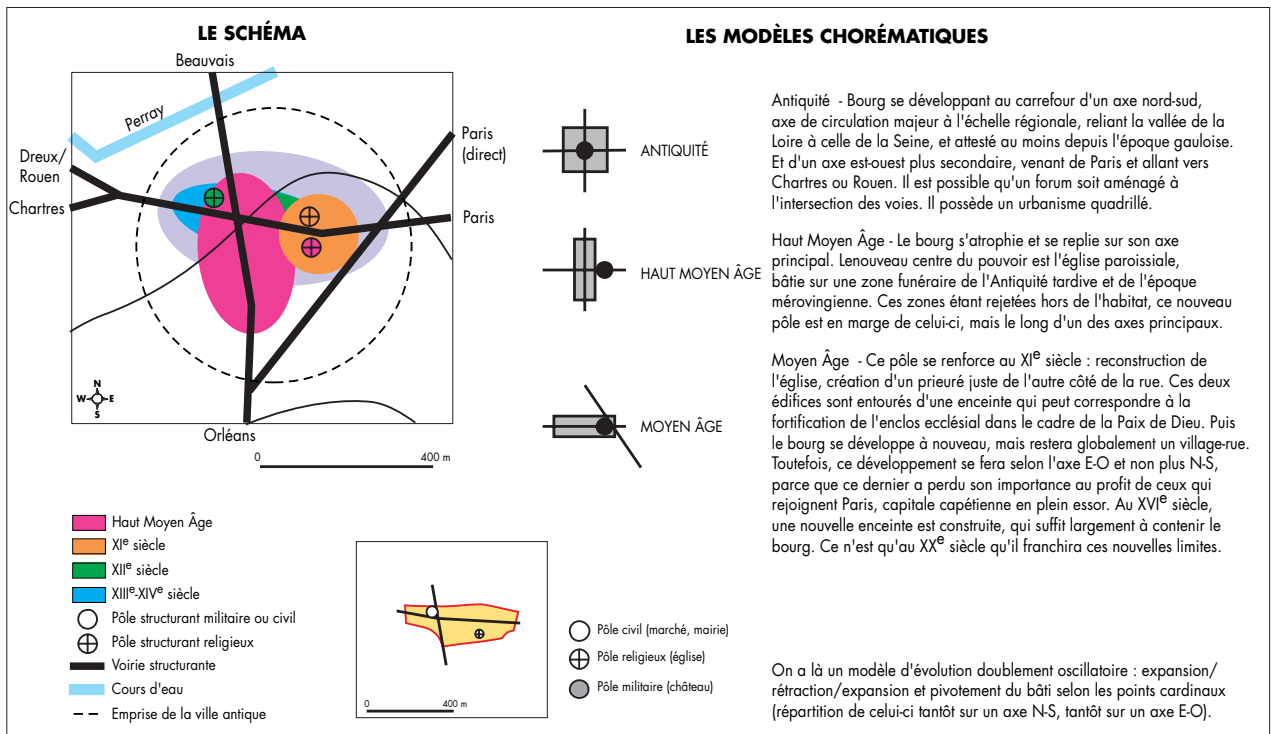
Cet état du xix^e siècle nous est bien connu par des plans, notamment le cadastre dit « napoléonien », réalisé pour



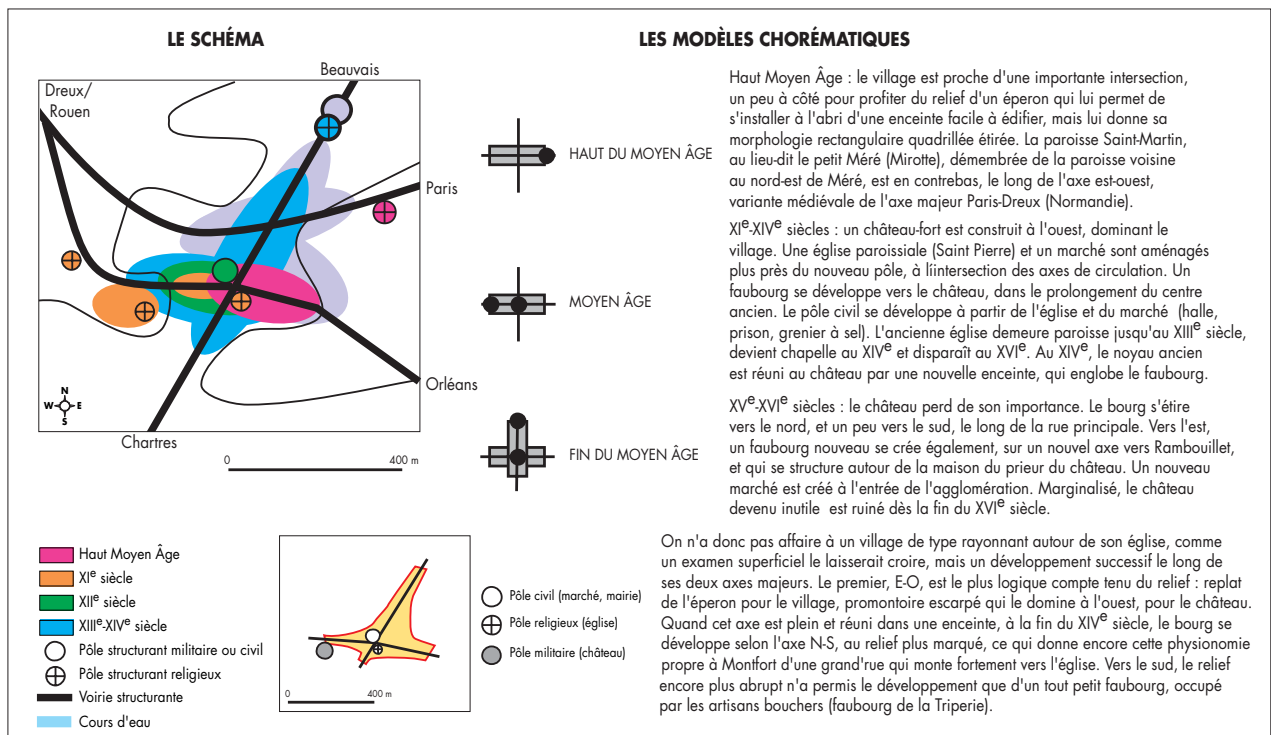
1. Localisation des sites étudiés. Le réseau routier antique est en rouge (SADY)

cette région dans les années 1815-1820. On est donc largement avant la mutation industrielle, qui remodela souvent les équilibres urbains. Mantes-la-Jolie illustre le type classique du bourg médiéval radioconcentrique, réduit à une moitié, car il s'agit d'un site de patte d'oie dont le développement a été bloqué par la Seine. Les autres sont des sites de carrefour, et l'habitat s'est développé le long des axes, donnant des bourgs au plan en forme de croix, dont les branches sont plus ou moins également exprimées; logiquement, c'est sur l'axe principal qu'il s'étire le plus (mais cela peut être contrarié par le relief: à Montfort, la pente est très forte au sud). Quand cet axe domine vraiment, on a presque des villages-rue (Beynes et Ablis). L'église est située près de l'intersection des axes. Le château (quand il existe) a une place plus variable, dictée par le relief.

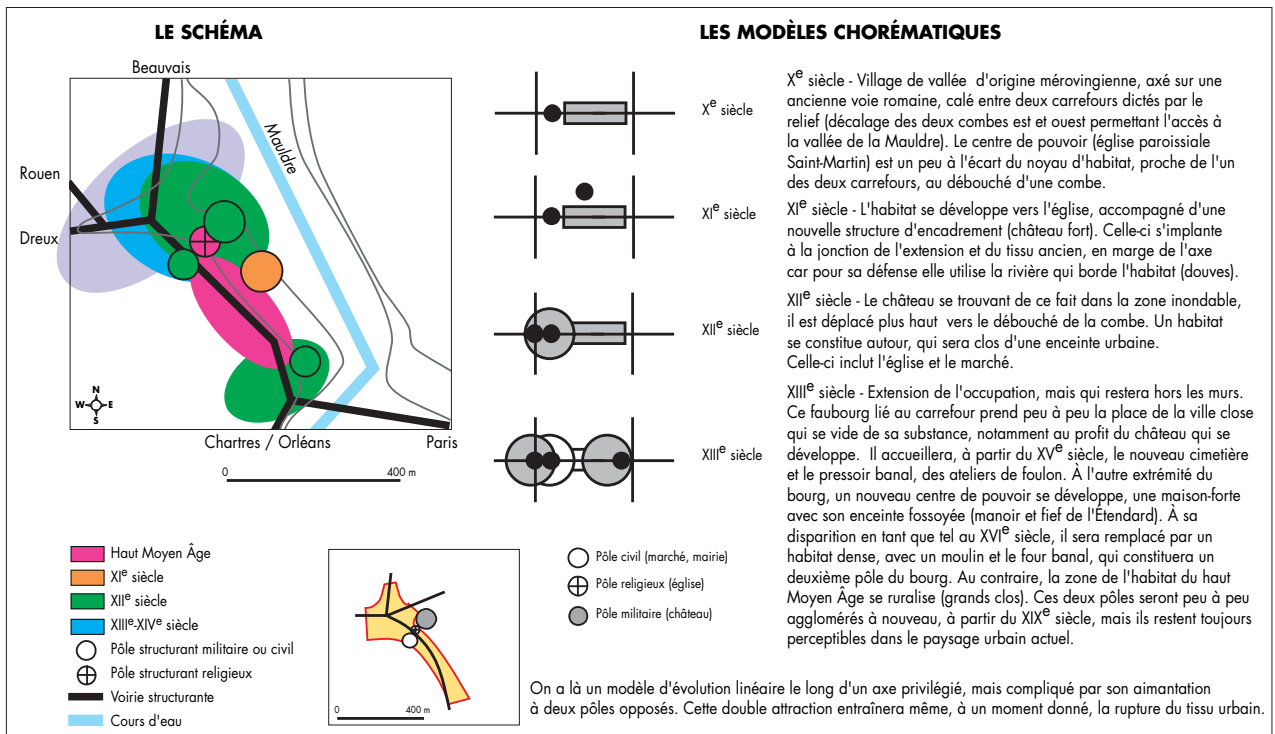
Une telle analyse n'aide en rien à comprendre la genèse et le développement de ces agglomérations, sauf à supposer simplement un accroissement à partir du centre, par anneaux ou par extension le long des axes. Or la réalité est bien plus complexe. On peut la déchiffrer en analysant finement le tissu bâti, en particulier toutes les cicatrices laissées



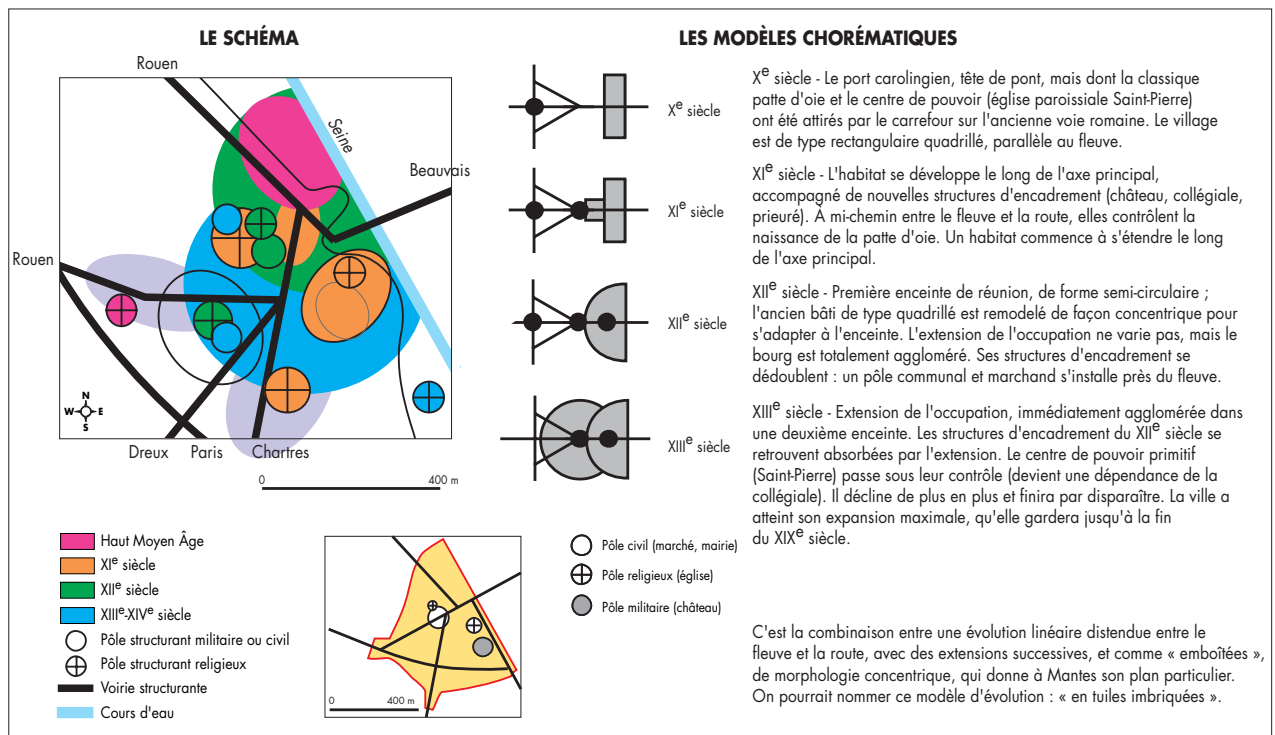
2. Analyses schématique et chronochorématique de la ville d'Ables



3. Analyses schématique et chronochorématique de la ville de Montfort-l'Amaury

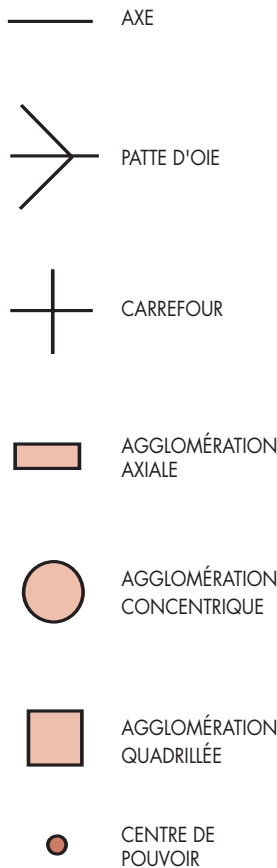


4. Analyses schématique et chronochorématique de la ville de Beignes

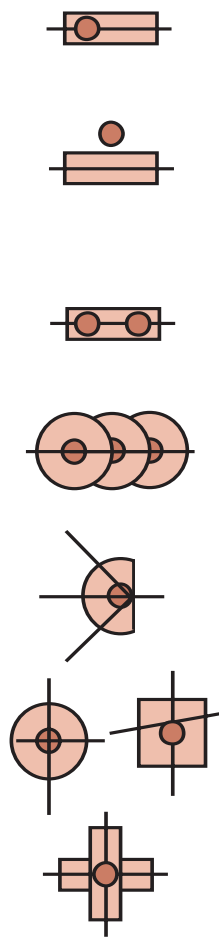


5. Analyses schématique et chronochorématique de la ville de Mantes-la-Jolie

LES CHORÈMES



LES MODÈLES



Agglomération axiale, le long d'un axe privilégié de circulation. Le centre de pouvoir est à l'une des extrémités : Ablis au Moyen Âge, Beynes pendant le haut Moyen Âge.

Agglomération axiale dont le centre de pouvoir est en marge de l'habitat : Ablis, Montfort et Mantes au haut Moyen Âge. C'est un trait fréquent de l'époque, car le centre de pouvoir est avant tout religieux, et l'église s'implante souvent sur une zone funéraire (donc hors de l'habitat), ou vient s'ajouter à celui-ci (c'est le phénomène inverse du village médiéval qui se regroupe autour de l'église). S'il ne s'agit pas d'un simple village-rue, le développement se fait sous forme de lotissement quadrillé.

Si deux centres de pouvoir s'installent aux deux extrémités de l'agglomération, on a un phénomène de bipolarisation qui entraîne un étirement, qui peut aller jusqu'à la rupture du tissu bâti (Beynes). Parfois au contraire, un des centres est attiré par l'autre, et l'ancien pôle périphérique disparaît (Mantes, Montfort).

Si les centres de pouvoir sont topographiquement suffisamment dissociés les uns des autres, on peut avoir une imbrication de développements concentriques, aboutissant à un tissu étiré selon un axe, mais qui n'a pourtant rien à voir avec l'agglomération axiale : c'est un modèle en écailles de poisson (Mantes).

Les villes de patte d'oie se développent de façon plus ou moins concentrique selon les axes de circulation. Mais ce développement est bloqué vers la réunion de la patte d'oie, puisque celle-ci est causée par le franchissement d'un obstacle, qui gêne aussi l'expansion urbaine (Mantes). Le centre de pouvoir est logiquement à la réunion de la patte d'oie, et contrôle également l'obstacle.

Ville carrefour, à développement concentrique ou quadrillé (Ablis dans l'Antiquité). Le centre du pouvoir est à l'intersection des deux axes.

Certaines agglomérations donnent l'impression d'un développement concentrique, mais sont en réalité le résultat d'un développement successif selon chacun des deux axes (Montfort, Ablis sans doute).

Les villes se développent d'autant plus qu'elles ont plus de centres de pouvoir : Ablis n'a jamais eu qu'un centre religieux, Beynes et Montfort, un centre religieux et militaire, Mantes, un centre religieux, militaire et civil.

6. Synthèse des modèles chorématiques de l'évolution de quelques bourgs yvelinois

par les évolutions et les reconstructions successives, et non seulement l'enveloppe globale qu'il présente sur un plan-masse de l'agglomération, à petite échelle. C'est l'analyse morphogénétique qui nous permet de changer d'échelle, puisque la moindre rupture d'axe de voie ou alignement de parcelle va être exploité pour reconstituer l'histoire de l'occupation du sol. Le postulat est que l'évolution des villes s'est faite en conservant la mémoire des étapes précédentes, car elles sont un cadre qui n'est jamais totalement détruit, mais transformé de façon dynamique (Merlin, 1988 ; Chouquer, 1994 ; Gauthiez 1999). La place manque ici pour produire les analyses morphogénétiques des quatre

villes étudiées. Le lecteur curieux pourra se reporter aux deux qui ont été publiées : Mantes-la-Jolie (Dufay 2000) et Beynes (Dufay 2001b).

Cette restitution de la topographie urbaine à différentes époques est la première étape pour comprendre la ville. Mais on peut aller plus loin, en essayant de percevoir les grandes masses et les grandes articulations de cette évolution, les centres polarisant, les axes structurant, les points ou les lignes de blocage. Il s'agit alors de dresser la carte schématique de l'évolution urbaine. C'est la deuxième étape, après la carte, et avant le modèle (voir les distinctions de

Ferras, 1993). Le schéma est encore tributaire de la carte, il synthétise mais n'explique guère. Mais c'est une première phase vers l'abstraction, indispensable.

Enfin, des schémas, on peut passer aux modèles. Un des vocabulaires qui peut être alors employé est celui des chorèmes, qu'il est inutile de présenter aux lecteurs de *Mappemonde*. Toutefois, à l'heure actuelle, les analyses chorématiques manquent généralement de profondeur chronologique. Quand ils travaillent sur la longue durée, les géographes sont souvent victimes d'une erreur de perspective qui privilégie les dernières décennies, comme si le temps d'autrefois était pratiquement immobile. Conscient de cette faiblesse, certains ont souhaité partir «à la recherche du temps perdu de l'espace» (Grataloup, 1996) et développer une chrono-chorématique ou chorématique historique (Théry, 1986). Cet article se veut un essai dans cette direction, à laquelle commencent à s'intéresser les archéologues.

On trouvera donc ici l'analyse chorématique de nos quatre villes, pour trois ou quatre périodes clés de leur évolution. On voit qu'un faible nombre de chorèmes (sept en tout, souvent moins) suffit à rendre compte de l'organisation du tissu urbain. On peut regrouper les modèles en un nombre à peine plus élevé : huit, pour quatorze étapes chronologiques analysées en tout. Et il est probable que le nombre de chorèmes et de modèles ne grandirait que peu, même si le corpus d'étude était considérablement augmenté ; ce serait au reste un critère de la validité de la méthode.

Mais on voit aussi qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'analyse chrono-chorématique, mais d'analyses chorématiques successives, organisées diachroniquement. Seuls certains des modèles présentés dans le tableau de synthèse comportent une dimension dynamique (fig. 6) : le modèle en écailles de poisson et celui du développement cruciforme par branches successives. Il faudrait maintenant réfléchir à la constitution de chrono-chorèmes, qui rendent directement compte des évolutions, qui modélisent des scénarios. Alors seulement nous pourrions essayer de réaliser une typologie des développements urbains, et en comprendre les constantes et les spécificités. Toutefois, peut-être est-il davantage heuristique de décomposer le mouvement chronologique pour mieux le montrer et l'analyser, plutôt que de

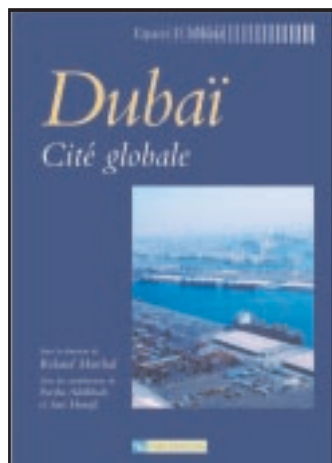
le figer dans une seule représentation globale. Dans cette optique, il faut clairement exprimer l'enchaînement d'un modèle à un autre, leur combinatoire, et cette nécessité peut nous faire progresser dans la compréhension de ces enchaînements. Enfin, c'est un problème conceptuel : il ne suffit pas que les archéologues et les historiens empruntent tels quels les outils des géographes. Ils doivent impérativement élaborer des concepts spécifiques, qui prennent en compte les sources lacunaires et la longue durée de l'Histoire.

Références bibliographiques

- CHOUQUER G., 1994, «Le Plan de la ville antique et de la ville médiévale de Besançon», *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 45, 2, n° 166, Paris : CNRS Éditions, p. 361-407.
- DESACHY B., GUILHOT J.-O. (dir.), 1999, «Archéologie des villes. Démarches et exemples en Picardie», *Revue Archéologique de Picardie*, 212 p. + 32 pl. (numéro spécial).
- DUFAÏ B., 2000, «Aux origines de Mantes : un port carolingien nommé... "Le Port"», in ERLANDE-BRANDENBURG (A.) (dir.), *Mantes médiévale. La collégiale au cœur de la ville*, Paris : Somogy Éditions d'Art, p. 12-23.
- DUFAÏ B., 2001, «Quel avenir pour la carte archéologique urbaine ? Éléments de réflexion», *Les Nouvelles de l'Archéologie*, Paris : Éditions Errance, n° 85, p. 37-50.
- DUFAÏ B., 2001, «Le château de Beynes (Yvelines) du XII^e au XIV^e siècle», *Revue Archéologique du Centre de la France*, Joué-lès-Tours : La Simarre : Fédération pour l'édition de la Revue Archéologique du Centre de la France, n° 40.
- FERRAS R., 1993, *Les Modèles graphiques en géographie*, Paris : Economica/Reclus, coll. «Poche Géographie», 110 p.
- GALINIÉ H., 2000, *Ville, espace urbain et archéologie*, Tours : Maison des Sciences de la Ville, de l'Urbanisme et des Paysages-CNRS UMS 1835-Université François Rabelais, coll. «Sciences de la ville», 128 p.
- GAUTHIEZ B., 1999, *Atlas morphologique des villes de Normandie*, Lyon : Éditions du Cosmogone, 226 p. (École d'Architecture de Lyon, Laboratoire d'analyse des formes-Ministère de la Culture)
- GRATALOUP C., 1996, *Lieux d'histoire. Essai de Géohistoire systématique*, Paris : La Documentation Française/Reclus, 256 p.
- MERLIN P., éd., 1985, *Morphologie urbaine et parcellaire*, Actes du colloque d'Arc-et-Senans, 28 au 28 octobre, Vincennes : coll. «Espaces» Presses Universitaires de Vincennes, 292 p.
- THÉRY H., 1986, *Brésil, un atlas chorématique*, Paris : Fayard ; Montpellier : RECLUS, 87 p.

Dubaï Cité globale

Fariba Adelkhah, Roland Marchal et Sari Hanafi



L'émirat de Dubaï, l'un des plus dynamiques de la région, a de longue date misé sur le commerce. Situé au carrefour du Moyen-Orient, de l'Asie du Sud et de l'Afrique, il n'a guère manqué de possibilités en la matière. Tirant en outre parti d'événements majeurs (guerres du Golfe, conflits de la Corne de l'Afrique, éclatement de l'URSS et, d'une manière générale, mondialisation) pour approfondir et étendre plus encore ses relations, il est devenu, sans trop attirer l'attention sur lui, une cité globale. Ville cosmopolite où se côtoient négociants importants ou modestes, professionnels ou amateurs, recommandables ou non, venus d'un peu partout et parfaitement à l'aise avec les modes de communication les plus modernes, Dubaï n'est pas sans évoquer l'effervescence des grandes cités-mondes du passé, telle la puissante Alexandrie...

Mais à quelles stratégies doit-il sa réussite commerciale ? Sur quels éléments a-t-il fondé son développement ? Quel système social entend-il favoriser ? Quel rôle joue-t-il et quelle place occupe-t-il désormais au sein des Émirats arabes unis (EAU) ? Autant de questions que les auteurs traitent dans cet ouvrage, en analysant notamment les composantes essentielles de Dubaï, en expliquant la spécificité ainsi que les choix économiques et politiques qui en découlent, en livrant enfin des éléments de réflexion sur l'avenir de cet acteur régional hors du commun

Collection Espaces et milieux
17 x 24 cm - 128 pages

Pour trouver et commander nos ouvrages :

LA LIBRAIRIE de CNRS ÉDITIONS, 151 bis, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS
Tél. : 01 53 10 05 05 - Télécopie : 01 53 10 05 07 - Mél : librairie@cnrseditions.fr

Site Internet : www.cnrseditions.fr

Frais de port par ouvrage : France : 4,57 Euros - Étranger : 5,34 Euros

Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter
le Service clientèle de CNRS ÉDITIONS, 15, rue Malebranche - 75005 Paris
Tél : 01 53 10 27 07/09 - Télécopie : 01 53 10 27 27
Mél : cnrseditions@cnrseditions.fr